

60 ans déjà que le curé Alzinger fut arrêté et déporté..... et d'autres encore... que nous allons tenter de sortir de l'oubli...

C. Heinen

L'abbé Adolphe Alzinger était un fils du pays originaire d'Aubange. Il a été vicaire à Athus, puis à Saint-Mard et sera nommé curé à Bébange le 1^{er} novembre 1930.

Deux grandes passions animaient ce personnage. La première était son ministère avec ses activités annexes tel le scoutisme. L'autre, était la littérature. Il deviendra d'ailleurs au fil des années un auteur reconnu et publiera de nombreux ouvrages.

Il aura durant la seconde guerre mondiale une activité importante au sein de la résistance, et après une horrible dénonciation, les gestapistes le jetèrent à l'entrée de l'enfer (camps de Neuengamme). Par miracle, il survécut à cette terrible épreuve et laissa un témoignage particulier à ce sujet en publiant à son retour de Neuengamme ses mémoires intitulés « Mon curé chez les nazis ».

Nous reprendrons ici les paroles écrites par la plume même de Josse Alzin¹, expliquant les conditions de son arrestation.

La croix sur la maison²

« Cauchemar du 4 juillet 1944 !

En une des journées les plus sereines de l'été commençant. Mes paysans faisaient leur sieste avant de reprendre le défilé des charretées de foin titubantes. Les colombes jalonnaient les faîtes des toits brûlants.

Il y avait pourtant comme une terrible et générale conjuration des choses, jusqu'à cette cachette beaucoup plus sûre qu'on eût pu choisir pour se terrer et qui demeura inviolée.

Le presbytère est facile à reconnaître. Maison haute aux façades dominées d'une croix et se dressant au front d'une pente où sont assises une cinquantaine de maisons. De là partaient pour la grande forêt ou pour les vieux châteaux où on avait installé des « centrales », vivres, vêtements, ustensiles de cuisine, mot d'ordre, livres, etc., etc.

Dans cette maison entre le chemin et les vergers on était à l'aise pour des rencontres avec des chefs de diverses organisations patriotiques ; par derrière on pouvait gagner tout de suite les bois ou une petite déserte.

Deux réfractaires logeaient depuis quelque temps au presbytère, l'un qui était « quelque chose » dans l'Intelligence Service ; l'autre un cadet de la Marine polonaise, qui avait de beaux états de service déjà dans la Résistance française. C'est à celui-ci qu'on en voulait.

Il vint d'abord le visiteur aimable, blond, cheveux ondulés, qui accepte une cigarette et se dit chargé d'une mission pour celui que vous cachez. Apparition derrière laquelle tout initié devait voir, hélas, hélas, l'ombre de quelque dénonciateur.

¹ L'abbé Adolphe Alzinger avait pour pseudonyme littéraire celui de « Josse Alzin ».

² Mon curé chez les nazis. Editions J. Fasbender. Arlon.

La ruse étant déjouée et le visiteur éconduit, l'auto de la Gestapo arrêtée plus loin, se rua vers le presbytère qui fut assiégé et entouré de revolvers braqués. Les hurlements, les coups, les fouilles, le pillage de la cave au grenier, les menaces de mort, enfin l'enlèvement du pasteur et des deux jeunes gens menottes aux poings, programme connu.

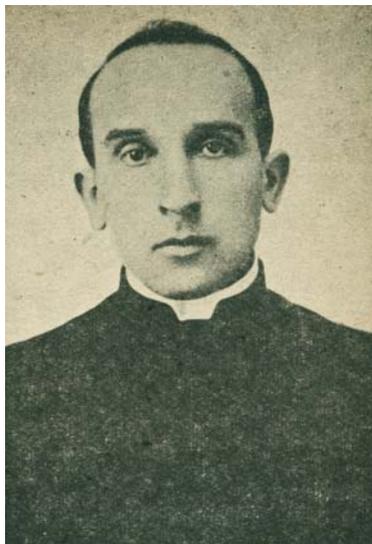
Départ pour les interrogatoires et les tortures, puis pour la prison, le tribunal, et les camps, je le savais. Derrière moi, ma paroisse, ma maison calme, mon vieux père et les miens, mes manuscrits éparpillés, les armoires vidées.

La douleur est plus lourde que de mots. Le jeune Polonais enchaîné à moi et moi-même nous gardions le silence. Sans nous concerter nous disions peut être la même prière. Pas pour nous-mêmes. »

Ce témoignage poignant n'est cependant pas le pire de ses écrits, d'autres plus terrible encore dépeindront la vie des camps de concentration.

Josse Alzin réchappa par miracle à cette horrible mésaventure. Il fut livrés aux bêtes et au feu³ mais survécu. D'autres prêtres n'eurent pas sa chance et périrent dans la folie meurtrière nazie.

Deux prêtres de l'Arelerland aujourd'hui oublié n'en revinrent pourtant jamais. Il s'agit de l'abbé Origer et de l'abbé Feck, tous deux disparus à Neuengamme.



L'abbé Origer naissait à Frassem en juin 1898 dans une ferme. Il avait trois frères. L'un reprendra la ferme, un autre rentrera dans l'administration et le dernier deviendra médecin.

Joseph Origer fit ses études secondaire à l'Institut des Frères Maristes d'Arlon, avant de rentrer au Séminaire de Bastogne.

Ordonné prêtre en 1923, il fut envoyé comme professeur au Collège Saint Joseph de Virton et y enseigna pendant 17 ans. A cette époque il était également vicaire dominical à Aubange ou à Frassem. Se faisant remarquer par son esprit, son amour du beau travail et son habileté à entreprendre des choses bénéfiques pour la communauté, il fut nommé doyen de Fauvillers en 1937 et aumônier des chasseurs ardennais l'année suivante.

Mais c'est seulement en sa qualité de doyen de Saint Donat que l'abbé Origer se réalisera. « Devant son évêque et ses nouvelles ouailles de toutes classes, il jura le jour de son installation de se donner à tous, et tous sentaient la sincérité de son serment. Le vieil Arlon surtout frémissait de bonheur »⁴.

³ titre d'une publication de Josse Alzin « Prêtres de Dieu livrés aux bêtes et au feu » aux éditions du rendez-vous. Le second ouvrage reprenant les prêtres disparus est intitulé « Martyrologe 40-45, le calvaire et la mort de 80 prêtres belges et luxembourgeois » aux éditions Fasbender. Arlon.

⁴ « Prêtres de Dieu livrés aux bêtes et au feu » p.21.

L'abbé Origer aimait ses brebis et ses brebis aimaient son berger. Il développa et encouragea les différents mouvements du doyenné et se livra corps et âme à son ministère.

Arriva malheureusement la nuit fatidique du 24 août 1944. Après la mise en scène de l'assassinat du docteur Hollenfeltz et du Procureur du Roi Lucion, s'en suivit l'arrestation arbitraire de 40 otages d'Arlon.

L'abbé Origer accompagné des autres captifs prirent le chemin de l'Allemagne pour arriver à Neuengamme. Là aussi dans ce camps de la mort, il trouvera le moyen d'aider moralement ses compagnons. Mais malgré sa force de caractère, il succomba lui aussi au terrible régime du camps nazi et quitta ce monde le matin de l'Annonciation 1945. « Il était mort seul, la nuit, sans cri, sans agonie ; mort discrète comme sa vie. »⁵.



L'abbé Feck était un prêtre hors norme, très intelligent, il pourra d'ailleurs continuer une formation prolongée à l'Université de Louvain. Il a été ordonné prêtre en 1943. Sa timidité naturelle failli l'écarter du ministère, mais sa connaissance parfaite du luxembourgeois et de l'allemand amenèrent son évêque à le nommer vicaire à Arlon, sur la butte de Saint Donat.

Son soucis d'être bon pour tous, sans oublier les petites gens, le firent surnommer « le bon vicaire ». Son apostolat si bien commencé connu malheureusement une fin prématurée. Il fut tout comme son doyen l'abbé Origer arrêté le 24 août 1944 et conduit le 30 août à Neuengamme.

La santé du vicaire n'était pas des meilleures, sa jambe traînante et son langage lent développèrent un mépris de la part des capos. Il deviendra très vite la bête noire des capos et des SS qui n'hésitaient pas à le malmener et à le harceler. Après plus de mille maux, la vie finira par abandonner le corps meurtri de l'abbé Feck. La grave citation de l'abbé Alzinger dépeint bien la fin de la vie du « bon vicaire » : « Lorsqu'on voyait marcher l'abbé Feck, on pouvait se dire que ses démarches d'apôtre devaient lui être aussi pénibles que ses pas sur les pavés avec ses pieds lourds endoloris. Mais le pas de son âme vers l'acceptation du martyre fut résolu comme celui des saints »⁶.

Ces deux prêtres de la butte de Saint Donat sont à présent presque oubliés. Ils s'étaient corps et âmes consacrés à leur ministère, au service de la communauté, au service des petites gens. Il est connu que ceux qui s'occupent du bas peuple sont rarement récompensés. La question se pose, ne faudrait-il pas un jour honorer ces deux hommes de Dieu ? Voici deux bons candidats pour les nouveaux noms de rue à Arlon.

⁵ idem. p.23.

⁶ « Prêtres de Dieu livrés aux bêtes et au feu » p. 128.

<i>Quelques ouvrages de Josse Alzin</i>

Méditations :

Les buissons ardents (Ed. Cité Chrétienne, Bruxelles)

Tous les jours soleil (Editions Beyaert, Bruges)

Tous les jours paix (Editions Beyaert, Bruges)

Tous les jours avec lui (Editions Beyaert, Bruges)

Biographies :

On dirait des saints (Editions Bloud et Gay, Paris)

Un saint de la banque (Editions Beyaert, Bruges)

Jésus-Christ (Vie de Jésus) (Editions Beyaert, Bruges)

Prêtres de Dieu livrés aux bêtes et au feu (Editions du Rendez-vous, Marchienne)

Léon Leloir qui n'a rien dit (Editions Beyaert, Bruges)

Poèmes :

La soif du pèlerin (Editions Iris, Verviers)

La crèche aux merveilles (Maison du Poète, Bruxelles)

Romans :

La mine a tué (Editions Spes, Paris)

L'écume des cœurs (Collection Durendal, Bruxelles)

Tant qu'il fait jour (Collection Durendal, Bruxelles)

Shot dans le ciel (Collection Lavigerie, Namur)

Reportage :

Mon curé chez les nazis (Editions Fasbender, Arlon)